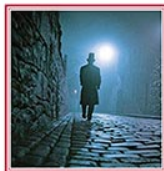


The Historical Review/La Revue Historique

Vol 14 (2017)

The *H*istorical Review
La Revue *H*istorique



VOLUME XIV (2017)

Section de Recherches Néohelléniques
Institut de Recherches Historiques / FNRS

Section of Neohellenic Research
Institute of Historical Research / NHRF

Préface: Populaire, paralittéraire et transferts culturels

Ourania Polycandrioti

doi: [10.12681/hr.16271](https://doi.org/10.12681/hr.16271)

Copyright © 2018, Ourania Polycandrioti



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

Polycandrioti, O. (2018). Préface: Populaire, paralittéraire et transferts culturels. *The Historical Review/La Revue Historique*, 14, 13–17. <https://doi.org/10.12681/hr.16271>

Special Section / Section Spéciale

LITTÉRATURE POPULAIRE / MÉDIATIQUE ET TRANSFERTS CULTURELS
ENTRE LA GRÈCE, LA FRANCE ET AUTRES PAYS EUROPÉENS

Préface

POPULAIRE, PARALITTÉRAIRE ET TRANSFERTS CULTURELS

Les élites et le grand public, les « *happy few* » et les nombreux, une production littéraire supérieure, sérieuse et légitime et une autre inférieure et non canonisée, plus libre et multiforme, l'industrialisation de la création littéraire et le rôle de la presse sont les composantes fondamentales de la discussion autour du littéraire et de ses avatars paralittéraires. Littérature et paralittérature sont en effet considérées comme deux champs antinomiques mais interdépendants, qui reflètent, de manière assez schématique certes, deux modes de fonctionnement, de perception et d'évaluation du fait littéraire, en corrélation, d'une part, avec la notion de grand public et, de l'autre, avec la qualité littéraire et esthétique d'une œuvre. Il s'agit, bien sûr, d'une schématisation plutôt arbitraire et assez discutée, qui met de côté plusieurs paramètres des phénomènes culturels. Cette bipolarisation schématique pourrait être éventuellement nuancée par la mise en question de la catégorie « littérature populaire », en mettant précisément en cause le rapport axiologique et unilatéral entre qualité et grand public, entre la qualité littéraire du texte et sa large diffusion médiatique, voire industrielle.

Pour ce qui a trait plus spécifiquement à la Grèce, des textes qualifiés de « populaires » par la critique, datant de la longue période de l'occupation ottomane, en fait étaient souvent rédigés par des lettrés. Ces textes, qui s'adressaient à un large public plutôt illettré et souvent destinés à des lectures publiques à haute voix, visaient à instruire, informer et divertir les couches populaires. D'autres textes, émanant d'une longue tradition populaire, étaient créés par le peuple et diffusés dans une langue parlée, comprise par tous. Plus tard, dès la fondation de l'État grec (1830), la littérature romantique s'est aussi consacrée à la consolidation de l'identité nationale et à la formation d'un État moderne. Dès lors, elle se diffuse largement à travers la presse périodique et s'adresse à toute la société bourgeoise et lettrée de l'époque.

C'est alors que des littérateurs, des pédagogues, des instituteurs, pleinement investis dans l'enseignement secondaire, la presse périodique, la compilation et/ou la rédaction de manuels scolaires, d'anthologies, de textes littéraires pour la jeunesse et la famille, saisissent l'importance du grand public et incarnent une nouvelle conception du « populaire ». Le statut professionnel de pédagogue ou l'intervention plus générale de ces lettrés dans le domaine de l'éducation renforce leur présence et leur importance dans la sphère publique, puisque, conformément à leur rôle et en leur qualité d'auteurs de manuels scolaires, ils relaient le discours officiel de l'État et deviennent ses agents dans la société. À partir des années 1880, l'on assiste ainsi à la naissance d'une littérature vouée à la formation morale et patriotique du citoyen, comprenant la description du territoire national, l'évocation des us et coutumes des communautés villageoises, ou la remémoration de la jeunesse passée au pays natal. Cette littérature, qui fait partie des lectures familiales et scolaires, s'adresse au grand public et peut être qualifiée de « populaire » : elle vise à instruire la population tout en divertissant et contribue ainsi à la consolidation de l'identité nationale. Elle tire parti de la forme du récit court, qui est aisément compréhensible, maîtrisable, propre à la presse périodique et au journal et peut s'adapter tant à un lectorat adulte qu'à un public plus jeune. En fait, il s'agit de la manifestation d'une tendance généralisée vers l'éducation et la formation de la nation. L'émergence de produits culturels destinés à toutes les strates sociales vise au développement de la société, au renforcement de la bourgeoisie, ainsi que de l'État en devenir. À la fin du XIXe siècle, soit à une époque marquée par l'essor de la presse et de la culture de masse, la fondation des Associations pour l'encouragement de la lecture ainsi que l'éducation de groupes sociaux défavorisés reflète cette volonté d'instruire le peuple et d'améliorer le fonctionnement de la société, phénomène qui va d'ailleurs de pair avec tout ce qui se produit en Europe au cours de la période. Le « populaire » ainsi conçu n'est donc pas nécessairement de qualité inférieure mais plutôt tributaire aux buts auxquels les textes sont consacrés.

À l'autre bout de l'éventail, le roman publié en feuilletons dans les journaux s'éloigne de la thématique provinciale, folklorique ainsi que pédagogique pour situer l'intrigue dans les villes, dont il dévoile les bas-fonds ou les passions amoureuses de ses habitants. Les auteurs de ces romans, souvent anonymes, sont pour la plupart restés inconnus et ne sont parfois que les auteurs d'une seule œuvre. Le roman-feuilleton émerge ainsi à travers les nouvelles structures sociales et économiques du nouvel État, à travers l'industrialisation et l'urbanisation, et repose tantôt sur l'amateurisme littéraire de jeunes auteurs, tantôt sur les besoins de survie d'écrivains plus connus. En Grèce,

il est ainsi surtout connu sous l'appellation de roman « d'apocryphes » [« ἀπόκρυφα »], terme emprunté à l'histoire religieuse pour désigner des histoires qui en Europe sont appelées *Mystères*. Comme il se passe en Europe, le roman devient le reflet à la fois fictionnel et réaliste, voire naturaliste, de la quotidienneté citadine.

L'on assiste dès lors à une coexistence presque parallèle et paradoxale de deux représentations différentes de la réalité. D'un côté, l'image idéalisée et purifiée de l'hellénisme et la composition de son identité ethnique et culturelle. De l'autre, la représentation naturaliste des aspects les plus sombres de la société, la réprobation et la dénonciation de l'administration, qui devient un instrument de critique sociale et politique acerbe.

Le terme « populaire » peut ainsi englober des réalités diverses, à savoir des textes à la fonction et au contenu différents. Il s'agit donc d'un terme de large acception qui, pour ce qui a trait à la production littéraire en Grèce, renvoie à des réalités souvent désignées sous trois termes distincts : dans le domaine de la littérature, le mot « populaire » [« λαϊκός »] peut désigner à la fois la paralittérature (« παραλογοτεχνία»), mais aussi les créations du peuple (« δημοτικός»), et enfin ce qui est apprécié du grand public (« δημοφιλές»). On pourrait ainsi affirmer que le terme « paralittéraire » a une acception plutôt péjorative et qu'il se réfère davantage aux créateurs des textes (aux émetteurs), avec tout ce qui s'ensuit au niveau de la qualité littéraire, de la littérarité incertaine, du mode de création et des procédés utilisés, tels qu'ils dépendent des compétences et du bagage culturel de ces créateurs. En revanche, l'expression « littérature populaire » pourrait concerner davantage les destinataires, le grand public, le succès éditorial des textes, en d'autres termes se référer à leur large diffusion auprès toutes les couches de la société. La littérature populaire peut ainsi être dotée de vertus littéraires indépendamment de sa large diffusion, de son « industrialisation » grâce à la presse, et dès lors ne pas nécessairement s'identifier au feuilleton paralittéraire. Elle pourrait ainsi avoir une fonction édifiante au sein de la société, être plus ou moins instrumentalisée et mise au service des causes diverses. Étudiée par des critiques littéraires, des historiens et des sociologues, la littérature populaire ne peut que mettre en question la notion même de « peuple », l'horizon d'attente des lecteurs, le rôle de la presse et son impact sur la société, le concept de sphère publique, le phénomène de la diffusion et de la vulgarisation du savoir scientifique, etc.

Par conséquent, la littérature populaire, qu'elle soit médiatique ou pas, n'est donc pas toujours une paralittérature. D'autant plus que dans la diachronie, la distinction entre « savant », « littéraire », « paralittéraire » et « populaire »

s'inscrit dans des réalités historiques et sociales différentes. Une distinction qui a partie liée avec la distinction des genres – la poésie canonisée, le roman populaire – ainsi qu'avec les transferts culturels : il convient de rappeler que la grande majorité des textes en prose et des romans, lus et publiés pendant les XVIIIe et XIXe siècles sont des traductions (surtout du français, mais aussi de l'anglais et de l'allemand). L'Occident devient ainsi à la fois un modèle culturel à atteindre et le principal responsable de l'altération de l'identité ethnique et culturelle et de la corruption des mœurs. Les apports de la culture occidentale, tant sur le plan du contenu romanesque, fictionnel et souvent considéré comme extravagant, que des modèles pédagogiques, moralisants et patriotiques, marquent leur présence dans des éditions de large diffusion, édifiantes ou divertissantes, dans des manuels scolaires et la littérature pédagogique, ainsi que dans des romans noirs, dits d'apocryphes, contenu par excellence des feuilletons dans la presse quotidienne. Les limites du populaire sont en effet insaisissables...

L'étude des lectures et des éditions dites «populaires», au sens le plus large du terme, de la période antérieure à la Guerre d'indépendance, puis de la consolidation de l'État grec, a toujours fait partie des principaux intérêts de la section de Recherches Néohelléniques de l'Institut de Recherches Historiques. De même pour l'étude des transferts culturels, en tant que modes de formation de l'identité nationale et culturelle de l'hellénisme moderne. À présent, l'étude de la littérature populaire fait partie des études du groupe de recherches : « Lettres grecques modernes et Histoire des idées, XVIIIe-XXe siècles » selon les axes suivants : la notion du populaire d'après les diverses acceptions du terme à travers la production littéraire pour la jeunesse ou pour les adultes, de la fin du XIXe siècle à l'entre-deux-guerres (dans ce cadre, il s'agit d'étudier la fonction édifiante et didactique des textes, leur fonction critique envers la société en corrélation avec leur mission de divertissement) ; les genres référentiels, c'est-à-dire ceux qui entretiennent une relation étroite avec la réalité extérieure qu'ils représentent et qu'ils décrivent, ainsi que leur utilité publique ; le rôle de la sphère publique dans la diffusion des idées et du savoir etc. C'est dans ce cadre que nous avons accepté avec plaisir la proposition de M. Loïc Marcou de codiriger ce numéro de la *Revue Historique* consacré à la « Littérature populaire / médiatique et transferts culturels entre la Grèce, la France et autres pays européens ». La thématique du dossier à la fois complète nos travaux à l'Institut de Recherches Historiques et propose de nouvelles pistes de réflexion à la problématique de ce qu'on comprend comme « littérature populaire ». Je tiens ici à remercier les auteurs qui ont répondu

à notre appel à contribution et participèrent à la constitution du dossier en nous confiant leurs études. Je tiens aussi à remercier fort chaleureusement M. Marcou pour avoir partagé la responsabilité scientifique du dossier et assumé avec minutie et érudition la tâche des corrections de tous les articles qui le composent.

Ourania Polycandrioti
Institut de Recherches Historique/FNRS

